

DAVE

Saint-Martin, ses aliénés d'hier, ses usagers d'aujourd'hui



« Les archives nous parlent des habitudes alimentaires, vestimentaires, les soins d'autrefois. D'autres revêtent une dimension humaine : l'émotion devient alors très palpable. » **Sophie MULLER**



1901 Ouverture, sur les hauteurs de Dave, d'un « vaste asile destiné à accueillir les malades mentaux exclusivement masculins ».



Un livre raconte la longue histoire de Saint-Martin, à Dave, l'asile devenu centre neuro-psychiatrique.

• **Jean-François PACCO**

Dave. Pendant longtemps, dans la région de Namur, le mot était entouré d'une certaine inquiétude. « Aller à Dave » signifiait « aller chez les fous », avec ce que cela représentait de péjoratif.

Tout cela a bien changé. L'enfermement en asile est devenu une prise en charge pour soigner. Mais cette évolution ne s'est pas faite en un jour.

Ce chemin, long de près de 120 ans, est relaté par un livre très documenté qu'écrit Sophie Muller, laquelle connaît bien l'institution puisqu'elle y travaille depuis 35 ans.

Ce n'est pas un traité de médecine, mais une chronologie des grands et petits faits de l'établissement : évolution architecturale, traitements thérapeuti-

ques, personnalités marquantes, vie quotidienne des pensionnaires et du personnel.

Sans aucune volonté de juger : la rigueur d'autrefois, avec la camisole de force, les électrochocs et les bains prolongés doit se comprendre à une époque où n'existaient pas les médicaments neuroleptiques. Une époque où le souhait premier des religieux était bien de « soigner ces malheureux, veiller sur eux, assurer leurs besoins ».

Ce parcours aboutit à nos jours, où, comme l'écrit dans sa préface le frère René Stockman, supérieur général des Frères de la Charité « Tant a été démolé, des murs physiques ont été enlevés dans l'espoir que les murs mentaux aussi seraient supprimés. »

Nos jours où Saint-Martin, projeté vers l'avenir, ne fait plus peur. ■



Le réfectoire, au début du XX^e siècle. Un surveillant en uniforme sert la soupe.

Dave. Asile St-Martin. Réfectoire



L'atelier de reliure vers 1970. L'ergothérapie se développe dès les années 1950.



Les bâtiments de l'aile ouest, qui caractérisaient la présence de Saint-Martin dans le paysage depuis la vallée de la Meuse, ont été démolis en 2000.

VITE DIT

Quelques dates

1905. On compte déjà 613 pensionnaires.

1922. Les malades peuvent s'occuper à des travaux.

1952. Découverte des médicaments neuroleptiques, qui diminuent des excès de violence et permettent l'abandon des moyens de contention.

1964. *Sanitas*, clinique en service ouvert.

1971. Mixité dans le personnel ; 2000, mixité dans la patientèle.

2016. Accueil d'un jeune public (dès 15 ans).

2017. Départ des frères de la Charité.

Fernand Arnould

Plusieurs noms ont particulièrement marqué l'histoire de l'établissement. On

pointera notamment ceux des docteurs Arnould, Paquay, Burton et du frère directeur Houthoofd. Le docteur Fernand Arnould se distingua aussi par sa bravoure dans le sauvetage de Juifs pendant la Deuxième Guerre mondiale.

Dites : usager

Ce ne sont que des mots, mais leur évolution montre le changement des pratiques et des mentalités. Le terme *Asile Saint-Martin* devient successivement *Institut*, puis *Hôpital psychiatrique*, et enfin *Centre neuro-psychiatrique multifonctionnel*. Le pensionnaire devient



La villa « Les Arondes », construite en 1902 par l'architecte Hobé (comme le casino et le stade des jeux à Namur), sert de logement, successivement, aux docteurs Swolfs, Paquay, Pietquin.

malade, puis patient et aujourd'hui bénéficiaire, usager.

Archives

Les archives de Saint-Martin, qui ont alimenté le travail de Sophie Muller, sont riches. Pour assurer leur préservation, les anciens registres ont été récemment déposés aux Archives de l'État, à Namur. Une première en Wallonie.

Le livre

L'ouvrage de Sophie Muller (« *De l'asile au centre neuropsychiatrique Saint-Martin, 1901-2018* ») fait 192 pages, avec une très abondante documentation. Il est édité par le CNP Saint-Martin et est en vente pour le public (18 €) exclusivement à la réception de l'institution.

► www.cnp-st-martin.be

315 lits, 600 travailleurs

L'institut Saint-Martin a suivi toutes les évolutions de la psychiatrie, particulièrement depuis les 40 dernières années : création de villas en habitat partagé, séjours plus limités dans le temps, ouverture d'hôpitaux de jour à Jambes et Ciney. Il prend en charge des internés (dont certains libérés à l'essai), des personnes souffrant d'assuétudes. L'objectif de réinsertion est beaucoup plus marqué : l'hôpital psychiatrique est considéré comme un lieu de passage. De nombreux bâtiments



Vue aérienne de Saint-Martin aujourd'hui.

anciens ont été démolis, tandis que de multiples ailes modernes ont poussé, plus confortables, plus lumineuses. Les dortoirs font partie des clichés du passé. Intégrés

dans le Réseau Santé de Namur, le CNP est agréé aujourd'hui pour 315 lits (+ 90 en maisons de soins) et compte 600 travailleurs. ■ **J.-F.P.**

Une maison qui change

Sophie Muller est assistante à la direction générale du CNP Saint-Martin depuis 1984.

L'idée de ce livre a germé il y a 5 ans, dit-elle. Ce fut par hasard, en découvrant un document signé par le bourgmestre de Dave, de 1900, autorisant l'établissement d'un cimetière. « Ce premier a été le déclencheur ».

A commencé un long travail de récolte d'archives, notamment chez les Frères de la charité de Gand : films, diapositives, cartes

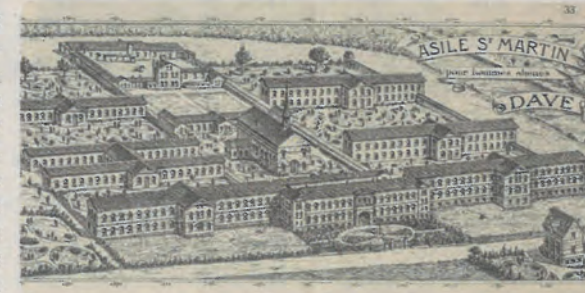
postales, plans. Sophie Muller les a répertoriés et classés, avant d'entamer la rédaction. Travail facilité par sa bonne connaissance de l'institution, depuis 35 ans.

C'est une maison qui change, constate-t-elle : départ des religieux, séjours des patients plus courts, mixité, adaptation des soins et des locaux. Moins de contacts entre membres du personnel, aussi, note-t-elle avec regret. « Le sentiment d'appartenance à une société était plus ancré. »

Construit sur un modèle carcéral

La construction de Dave est une initiative des Frères de la charité, congrégation fondée à Gand par le chanoine Triest. Ce dernier (1760-1836) s'inspire du précurseur de la psychiatrie, le Français Philippe Pinel, et est alors un pionnier. Son but : qu'on ne considère plus les malades mentaux comme de dangereux possédés à enfermer, mais des personnes en souffrance, qui doivent bénéficier de soins.

L'asile de Dave est pourtant, au départ, construit dans une architecture de modèle carcéral. L'établissement, bâti à l'écart, vit en autarcie. Les



L'asile de Dave est, dans les premières années, fermé. « L'établissement est alors un univers méconnu, sans doute redouté, caché », écrit Sophie Muller.

soins et services sont assurés par les religieux et des domestiques, essentiellement flamands. Il est entièrement

fermé jusqu'en 1928 et a même sa propre monnaie. Ce n'est que peu à peu qu'il va s'ouvrir vers l'extérieur. ■